

Dies Academicus 2005
Allocution de Monsieur Charles Beer, Conseiller d'Etat
en charge du Département de l'instruction publique

C'est pour moi un très grand plaisir que de participer pour la troisième année à la cérémonie du Dies Academicus qui marque un moment clé dans l'année universitaire. Permettez-moi d'adresser, au nom du gouvernement genevois, mes sincères félicitations aux nouveaux Docteurs honoris causa qui participent au rayonnement de l'Université de Genève. C'est l'occasion également pour le Département de l'instruction publique de marquer son soutien à l'institution et de confirmer son engagement auprès du Rectorat pour une formation tertiaire visant excellence et démocratisation.

Cette année, l'Université propose pour cette grande journée de célébration qu'est le Dies Academicus de se projeter dans un avenir à long terme, puisque l'idée est d'imaginer à quoi ressemblera l'Université du XXI^e siècle. Voilà un projet ambitieux, celui de la prospective. Comme l'a dit Paul Valéry, il faut cesser d'entrer dans l'avenir à reculons. Oser se projeter dans l'avenir, c'est là une capacité totalement humaine et spécifiquement humaine. A cet égard, l'être humain a une tendance à penser à l'avenir, avec obsession, à vouloir savoir son avenir, à l'anticiper, le rêver, l'imaginer pour le construire.

Cet exercice est périlleux mais néanmoins nécessaire. En tant qu'élu politique, il est de ma responsabilité de renforcer les outils permettant de prévoir et d'anticiper afin de diriger l'action. Il s'agit d'une part d'anticiper les besoins en terme d'effectifs d'élèves, d'étudiants, et d'autre part de prévoir et de s'engager dans des adaptations et une évolution permettant de répondre aux exigences de la société. Il s'agit de réfléchir et d'anticiper sur les besoins des générations futures.

Permettez-moi de saisir l'occasion d'une réflexion sur l'Université du XXI^e siècle pour m'arrêter, brièvement, sur la pensée d'un philosophe qui a beaucoup oeuvré pour l'Université en tant qu'administrateur mais qui fut également professeur et plusieurs fois Docteur honoris causa; il s'agit de Gaston Berger qui a théorisé la démarche prospective. Le terme même de "prospective", employé au XVI^e siècle a été réintroduit par Gaston BERGER en 1957 dans l'objectif de pallier aux limites de la simple prévision qui construit l'avenir à l'image du passé. Au contraire, la prospective est une méthode d'exploration de l'avenir, et c'est en cela qu'elle m'intéresse tout particulièrement.

BERGER envisage la perception de l'avenir comme l'espace d'une philosophie de l'action et non comme celui du destin. L'avenir abordé dans l'idée de l'action me semble essentiel en tant que responsable politique. Une vision prospective d'un projet, lié à une action se doit en outre de répondre à des critères moraux, éthiques et en référence à des valeurs humanistes. Considérant un futur en terme d'actions possible, il en découle la notion de responsabilité face au choix. Le futur n'étant pas dans les mains déterministes du destin, nous avons, en tant qu'humains une responsabilité dans l'action, et cela en fonction de nos convictions. C'est là l'une des motivations de l'engagement en politique.

Le concept de prospective stipule un projet à former pour l'avenir d'une part, et une multitude de possibilités ouvertes d'autre part, soit un espace de liberté et de choix.

La prospective de BERGER se décline en cinq points suivants:

1. Voir loin
2. Voir large
3. Analyser en profondeur
4. Prendre des risques
5. Penser à l'Homme

Ces cinq points peuvent tous s'appliquer à l'Université, tout comme à l'action politique d'ailleurs. Pourquoi cela?

"Voir loin", cela doit être l'un des objectifs du monde académique. Dans le domaine de la recherche scientifique, les chercheurs innovent et créent de nouvelles connaissances. En terme d'organisation des études également l'Université est amenée à se projeter dans le futur, notamment dans la mise en oeuvre de Bologne qui est un immense changement en terme d'organisation et de définition des enseignements et des objectifs que les étudiants doivent atteindre.

Pour l'Université, voir large c'est tenir compte de son environnement cantonal d'une part et fédéral d'autre part. Mais c'est aussi tisser des liens en terme de réseaux et de partenaires avec les autres universités européennes et internationales, de prospecter dans des domaines novateurs de recherche, de renforcer l'interdisciplinarité entre les domaines scientifiques afin d'élaborer des projets d'envergure et enfin, de développer des ponts avec les hautes écoles spécialisées. Voir large c'est aussi dispenser un savoir large, dans tous les grands domaines de la connaissance, et permettre la créativité. C'est également renforcer la place de l'Université au sein de la Cité, comme lieu d'échange, de réflexion et de débat, comme bastion de la liberté de pensée, comme passerelle entre la science et la société, miroir l'une de l'autre.

Voir large c'est aussi veiller à la démocratisation des études, un accès à l'Université qui doit dépasser les clivages sociaux. Il convient à cet égard de rappeler l'importance du maintien de notre politique en terme de taxe de cours, de bourse et de proximité des lieux de formation.

L'analyse en profondeur des connaissances, c'est bien l'un des objectifs que doit relever une formation universitaire, accompagnée bien évidemment d'une réflexion objective et critique essentielle à tout jeune qui poursuit une formation académique. Capacité d'analyse, outils méthodologiques, esprit critique, capacité à faire des liens et à réfléchir de manière autonome permettent à l'étudiant de s'adapter aux réalités professionnelles et sociales auxquelles il devra faire face.

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" (Rabelais). La profondeur, pour l'Université c'est également poser la question éthique, notamment en matière de recherche et de valorisation des résultats. L'indépendance, la liberté et l'intégrité de la recherche doivent être garanties. La question éthique consiste en une réflexion sur le bien-fondé et la finalité de ses actions, c'est également poser et peser les conflits d'intérêts qui pourraient surgir. L'Université ne peut se passer de ce questionnement. Je salue à cet égard la charte éthique dont l'Université s'est dotée tout récemment.

C'est aussi, bien que nous parlions de prospective, la nécessité pour l'Université de questionner l'héritage. De questionner les grandes périodes de l'histoire de l'humanité, et d'être une des garantes de la Mémoire. L'histoire des idées est essentielle, car l'éducation est aussi la transmission d'un héritage, d'un patrimoine.

L'Université est intimement liée à la société. L'accélération du changement est l'un des critères définissant la société actuelle, auquel nous pouvons ajouter ceux liés à la mondialisation et aux nouvelles technologies. Dans un monde en "mouvance" rapide, l'Université est amenée à s'adapter au changement, que ce soit au niveau de l'enseignement et de la recherche, par exemple dans des nouveaux domaines à développer ou dans son propre mode de fonctionnement, avec par exemple la nouvelle structure du corps enseignant et la future fonction de professeur assistant permettant de promouvoir la relève et de donner aux jeunes une chance dans la carrière académique.

C'est également la mise en place de l'Institut des sciences de l'environnement et du développement durable, ainsi que du Pôle académique en études internationales qui a été lancé tout récemment en partenariat avec la Confédération et dont les partenaires académiques sont les acteurs centraux. Nous comptons sur l'audace et une vision à long terme pour un domaine essentiel pour la formation académique dans une ville internationale comme Genève et non sur une logique d'offre publique d'achat.

Prendre des risques, je dirais que c'est aussi la volonté commune au Rectorat et au Département, de promouvoir les femmes dans la carrière académique, mais de le faire de manière décidée car il n'est pas acceptable que les femmes restent encore trop souvent exclues au niveau professoral. L'Université se doit de promouvoir l'égalité en montrant l'exemple en la matière. Et si l'on pense que l'Université a la responsabilité de former les futurs cadres de demain, c'est aussi un reflet de la société qu'elle doit proposer, et cette société est mixte, nous devons y prendre garde.

L'Université n'a de cesse de penser et comprendre l'humain; elle est au coeur de la pensée et s'efforce de mettre en lumière les liens entre les êtres humains et leur environnement. La connaissance est la valeur première de l'Université. Et le but de l'Université est bien de favoriser la transmission de la connaissance pour elle-même et non pas pour des visées purement utilitaristes ou économiques.

L'Université est le lieu des connaissances de l'Humain dans toute sa diversité, scientifique, littéraire, sociologique, économique, etc. Mais elle doit également tendre à l'universel.

Enfin, l'Université est aussi la dépositaire de la tradition humaniste, avec le souci constant d'atteindre au savoir universel. Penser à l'Homme, c'est aussi maintenir et défendre les valeurs humanistes et les valeurs citoyennes. Pour que l'Homme ne soit pas un consommateur, mais un citoyen, un esprit libre, conscient et responsable de ses actions vis-à-vis de lui-même, de l'autre et enfin vis-à-vis des générations futures. Une humanité sans humanisme n'aurait que peu d'avenir.

Monsieur le Recteur, Mesdames et Messieurs, en conclusion, j'insisterai sur le fait que l'exercice de la prospective doit nous permettre de conjuguer la vision de l'avenir avec nos valeurs et nos traditions. Permettez-moi donc d'insister sur l'indispensable soutien des autorités fédérales et cantonales au développement d'une université de proximité, une université ouverte sur le monde dont le savoir ne répond pas à une logique de marchandisation. De ce développement dépend une grande partie de l'ancrage démocratique de notre société.

Dans cette optique, je terminerai par une citation de Jean JAURES qui s'exprima en ces termes en 1891 lors de l'inauguration de la nouvelle faculté de médecine de l'Université de Toulouse:

"Il faut que le progrès de quelques-uns dans la vérité se traduise par le progrès de tous dans la justice; et de même qu'en ces jours de mai le beau jardin qui enveloppe ces demeures envoie, jusque dans les laboratoires et les bibliothèques, les souffles et les parfums de la terre renouvelée, il faut que la haute science et la haute pensée soient comme pénétrées par le renouveau fraternel des sociétés humaines."

Je vous remercie de votre attention.